

Croire et comprendre aujourd'hui
L'oeuvre théologique de l'apôtre Paul
Vivre dans le temps écourté

Texte à lire

Présentation texte à lire.

Lettre aux Romains chapitre 5, versets 1 à 11 et 18 à 21

- 1 Ainsi donc, justifiés par la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ;
 - 2 par lui nous avons accès, par la foi, à cette grâce en laquelle nous sommes établis et nous mettons notre fierté dans l'espérance de la gloire de Dieu.
 - 3 Bien plus, nous mettons notre fierté dans nos détresses mêmes, sachant que la détresse produit la persévérance,
 - 4 la persévérance la mise à l'épreuve, la mise à l'épreuve l'espérance;
 - 5 et l'espérance ne déçoit pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.
 - 6 Oui, quand nous étions encore sans force, Christ, au temps fixé, est mort pour des impies.
 - 7 C'est à peine si quelqu'un voudrait mourir pour un juste; peut-être pour un homme de bien accepterait-on de mourir.
 - 8 Mais en ceci Dieu prouve son amour envers nous: Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs.
 - 9 Et puisque maintenant nous sommes justifiés par son sang, à plus forte raison serons-nous sauvés par lui de la colère.
 - 10 Si en effet, quand nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils, à plus forte raison, réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie.
 - 11 Bien plus, nous mettons notre fierté en Dieu par notre Seigneur Jésus Christ par qui, maintenant, nous avons reçu la réconciliation.
- (...)
- 18 Ainsi donc, de même que par la faute d'un seul ce fut pour tous les hommes la condamnation, de même, par l'œuvre de justice d'un seul, c'est pour tous les hommes la justification qui donne la vie.
 - 19 De même en effet que, par la désobéissance d'un seul homme, la multitude a été rendue pécheresse, de même aussi, par l'obéissance d'un seul, la multitude sera-t-elle rendue juste.
 - 20 La loi, elle, est intervenue pour que prolifère la faute, mais là où le péché a proliféré, la grâce a surabondé,
 - 21 afin que, comme le péché avait régné pour la mort, ainsi, par la justice, la grâce règne pour la vie éternelle par Jésus Christ, notre Seigneur.

traduction d'après la TOB

Réactions personnelles

Présentation Réactions personnelles.

Quels mots ou quelles notions avez-vous retenus en première lecture?

Texte à travailler

Présentation "Texte à travailler"

Lettre aux Romains chapitre 5, versets 1 à 11 et 18 à 21

- 1 Ainsi donc, justifiés par la foi, **nous sommes en paix avec Dieu**^{Clés de lecture 1} par notre Seigneur Jésus Christ;
- 2 par lui nous avons accès, par la foi, à cette grâce en laquelle nous sommes établis et nous mettons notre fierté dans **l'espérance de la gloire de Dieu**^{Clés de lecture 3}.
- 3 Bien plus, nous mettons notre fierté dans nos détresses mêmes, sachant que la détresse produit la persévérance,
- 4 la persévérance la mise à l'épreuve, la mise à l'épreuve l'espérance;
- 5 et l'espérance ne déçoit pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.
- 6 Oui, quand nous étions encore sans force, Christ, **au temps fixé**^{Clés de lecture 4}, est mort pour des impies.
- 7 C'est à peine si quelqu'un voudrait mourir pour un juste; peut-être pour un homme de bien accepterait-on de mourir.
- 8 Mais en ceci Dieu prouve son amour envers nous: Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs.
- 9 Et puisque maintenant nous sommes justifiés par son sang, à plus forte raison serons-nous **sauvés par lui de la colère**^{Clés de lecture 7}.
- 10 Si en effet, quand nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils, à plus forte raison, réconciliés, serons-nous **sauvés par sa vie**^{Clés de lecture 8}.
- 11 Bien plus, nous mettons notre fierté en Dieu par notre Seigneur Jésus Christ par qui, maintenant, nous avons reçu la réconciliation.
(...)
- 18 Ainsi donc, de même que par la faute d'un seul ce fut pour tous les hommes la condamnation, de même, par l'œuvre de justice d'un seul, c'est pour tous les hommes la justification qui donne la vie.
- 19 De même en effet que, par la désobéissance d'un seul homme, la multitude a été rendue pécheresse, de même aussi, par l'obéissance d'un seul, la multitude sera-t-elle rendue juste.
- 20 La loi, elle, est intervenue pour que prolifère la faute, mais là où le péché a proliféré, la grâce a surabondé,
- 21 afin que, comme le péché avait régné pour la mort, ainsi, par la justice, **la grâce règne pour la vie éternelle**^{Clés de lecture 9} par Jésus Christ, notre Seigneur.

Etre acteur

Présentation "Etre acteur"

1. A quels moments passés, présents et futurs de l'existence de ses interlocuteurs Paul fait-il référence dans ce texte ?
2. Quels sont les évènements qui marquent ces différents moments ?

Clés de lecture

1. Réalité nouvelle et temps nouveaux

Pour Paul la mort sur la croix et la résurrection de Jésus Christ est l'évènement décisif pour l'avenir de chaque être humain comme pour l'avenir du monde. Jésus, l'homme mort sur la croix, est le Messie, le Christ attendu à **la fin des temps**^{Contextes 1}. La promesse faite à Abraham et à sa descendance est réalisée et Paul parle de l'évènement de la croix comme **l'accomplissement du temps**^{Clés de lecture 2}. Mais cet accomplissement ne marque pas la fin des temps. Le temps de l'histoire ne s'est pas arrêté et pourtant le Messie est venu. **Le monde a changé d'ère**^{Espaces temps 1} mais le temps chronologique n'en est pas bouleversé. La pensée de Paul est traversée par cette tension créée entre l'accomplissement de la promesse et la continuité de l'histoire. L'évènement de la croix ouvre un temps nouveau que Paul caractérise ici comme le temps de la réconciliation avec Dieu. Il y a un avant : le temps de la révolte contre Dieu, de la séparation et il y a un après : le temps de la paix avec Dieu, qui est la conséquence d'un acte décisif de sa part : la résurrection du Christ. Parler de réconciliation avec Dieu, d'être en paix avec Dieu, est ici synonyme d'être sauvé. Cette expression met en valeur **la qualité de la relation**^{Contextes 2} qui est maintenant établie avec Dieu. En cela elle décrit bien la qualité de ce temps nouveau dans lequel vivent les **croissants**^{Glossaire 4} : le temps de la paix avec Dieu. Contrairement à **l'attente prophétique**^{Textes bibliques 1} de l'Ancien Testament, ce temps de paix avec Dieu est à vivre dans le temps du monde, le temps où les êtres humains sont limités dans leur action par leur assignation dans une société donnée et dans le temps par la mort.

2. Accomplissement

Pour Paul la venue du Christ qui offre le salut par la foi à toute personne qui croit, juif ou païen, est la réalisation de la promesse faite à Abraham : « en toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Genèse 12,3). Paul parle de cet évènement comme d'une véritable coupure dans le temps chronologique en utilisant l'expression « accomplissement du temps » ou « plénitude du temps ». Paul évalue le temps d'avant la venue du Christ à partir de l'évènement de la croix et non pour lui-même. Il le considère comme un temps provisoire, en attente de l'accomplissement de la promesse. Ce temps, qui est celui de l'asservissement est maintenant plein, rempli : il a atteint sa perfection et sa limite. L'accomplissement possède ainsi le double sens de fin d'un temps, celui de la servitude, et de commencement d'un temps nouveau, celui de la réalisation de la promesse. La discontinuité dans le temps chronologique est la conséquence de l'interprétation de l'évènement de la croix comme décisif pour le monde. Cette conception de l'accomplissement du temps est unique dans le Nouveau Testament. On retrouve une expression similaire en Ephésiens 1,10 Il [Dieu] nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'Il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement : réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ. Mais ici « l'accomplissement des temps » adviendra à la fin des temps et non pas dans le temps de l'histoire.

3. Le temps de l'espérance

Dans les tous premiers temps de la prédication de l'Évangile, la foi en la résurrection du Christ

s'accompagne de l'attente imminente de son retour et de la fin des temps. Très vite la double question de la fin de l'histoire de la personne et de la fin de l'histoire du monde s'est posée aux interlocuteurs de Paul. Comment penser le salut alors que la mort est toujours présente ? Quel sens donner à ce temps de détresses qui ne finit pas ? L'existence croyante bien que confrontée à la finitude fait l'expérience de l'amour de Dieu en Christ comme expérience d'une relation personnelle qui perdurera après la mort. **Cette attente d'une vie sans fin avec Christ**^{Textes bibliques 3} et d'un accomplissement du salut pour la création entière s'appelle l'espérance. L'espérance n'est pas un vague sentiment subjectif : c'est une connaissance imparfaite. Parce que Dieu est fidèle, le **croyant**^{Glossaire 4} sait **qu'il verra sa gloire**^{Contextes 3}. Cette espérance est donc de l'ordre d'un savoir qui porte sur le présent du salut, la fidélité de Dieu. Mais elle est imparfaite car elle ne sait pas tout du dévoilement final, si ce n'est que la présence sera infinie. Pour Paul, l'espérance n'est pas une attente qui projetterait le croyant hors du temps présent. Ce n'est pas « ce qui reste quand on a tout perdu », mais au contraire, l'espérance naît d'une foi affermie par la réalité de l'amour de Dieu éprouvée **dans les détresses**^{Textes bibliques 4} de l'existence.

4. Le temps choisi

Pour parler de **la date de la mort du Christ**^{Contextes 4}, Paul utilise un mot grec kairos qui indique le temps ou le moment opportun, traduit ici par « temps fixé ». Paul ne fait pas référence à une date historique. Il place de ce fait la mort du Christ dans une temporalité qui ne dépend que de Dieu. Dans la lettre aux Galates, il parle de « l'accomplissement du temps » pour désigner le moment de la venue du Fils. L'évènement de la venue du Christ dans le monde échappe à la nécessité du temps de l'histoire. Il ne dépend que de la décision de Dieu qui crée à la fois l'évènement et le temps. Cette décision fait du temps présent vécu par les **croyants**^{Glossaire 4} un temps compris entre deux évènements qui interviennent au moment voulu par Dieu : la mort/résurrection du Christ et **sa venue à la fin des temps**^{Clés de lecture 5}. Croire en Jésus Christ transforme la perception du temps, un temps qui dépend de l'autorité de Dieu. Dieu a autorité sur la fin de l'histoire de chaque personne comme sur la fin de l'histoire du monde. Le temps présent est à la fois le temps du salut réalisé, qualifié comme **temps favorable**^{Clés de lecture 6}, et le temps historique, soumis à la nécessité du monde. (Luc 18,30).

5. Le jour du Seigneur

Dans le judaïsme, la venue du Messie marquera la fin des temps et la foi chrétienne reprend cette idée d'un achèvement inauguré par la venue du Christ. Pour Paul cette attente prend un sens tout à fait nouveau par rapport à l'attente messianique juive puisque le Messie, le Christ est déjà venu. Pourtant Paul ne parle pas de retour du Christ, comme s'il était parti. Il parle de la venue du Christ, de la **parousie**^{Glossaire 2}, essentiellement dans la lettre aux Thessaloniciens, quand il la croit encore très proche. Dans ses autres lettres il parle plutôt du « jour du Seigneur » pour désigner la fin des temps (sauf en 1Corinthiens 4,5 et 15,23). Paul insiste sur le fait que les **croyants**^{Glossaire 4} n'ont pas à se poser **la question de la date, du moment**^{Textes bibliques 7}. De même, contrairement aux visions **apocalyptiques**^{Glossaire 3}, il ne décrit ni les signes annonçant la fin des temps ni ce qui viendra après.

L'attente de la venue du Seigneur, du jour du Seigneur ne doit pas effacer l'évènement décisif de sa résurrection. C'est bien le temps présent qui importe, le temps de l'Esprit qui manifeste la présence du ressuscité. Le jour du Seigneur viendra comme temps de la récapitulation, jour de l'achèvement.

6. Le temps favorable

Le mot grec *kairos* employé ici par Paul, désigne un moment favorable, un temps opportun. Dans la Bible, il est utilisé de manière privilégiée pour désigner le temps de l'intervention de Dieu dans l'histoire, ce qui n'exclut pas un emploi dans un contexte profane (2Corinthiens 8,14 pour la collecte). Comme dans la tradition biblique, Paul utilise ce terme *kairos* pour désigner les événements de la fin des temps. Mais ce temps de la fin est aussi pour Paul le « temps de maintenant ». Par exemple, il cite le prophète Esaïe (Esaïe 49,8) qui parle du « moment favorable » comme « jour du salut » en affirmant que ce moment favorable est celui de « maintenant », faisant des **croyants**^{Glossaire 4} des collaborateurs de Dieu dans le temps du monde. Ce temps favorable devient ainsi « le temps qui reste » aux croyants, **un temps dont ils peuvent se saisir**^{Textes bibliques 8} et en faire leur temps, non plus le temps subi des heures et des années qui passent, mais le temps qui donne du sens à leur vie. Parce qu'il ne peut être saisi que dans la foi, ce temps est **le temps opportun**^{Aller plus loin 1}, les moments où après coup le croyant lit dans son histoire ou dans l'histoire du monde le dépassement du temps chronologique.

7. Le jugement

Paul s'intéresse au temps de la fin qui est **un temps de jugement**^{Aller plus loin 2} parce qu'il révélera le sens du temps présent et la réalité du salut. Paul s'inscrit dans la tradition biblique qui affirme que le dernier mot prononcé sur la création, comme sur chaque personne, appartient à Dieu. La fin des temps sera un événement équivalent à celui de la croix, un temps de jugement comme celui qui a été prononcé une fois pour toutes sur la croix. Chaque personne et la création entière se tiendront devant le tribunal du Christ. Paul qualifie ce « jour du Seigneur » de **jour de dévoilement**^{Textes bibliques 9}, de mise en évidence des comportements des êtres humains. Ce qui est caché sera connu. Le **croyant**^{Glossaire 4}, justifié, est « sauvé de la colère » et au jour du jugement, il sera « sauvé comme on l'est à travers le feu » (1Corinthiens 3,15). Le croyant attend donc la fin des temps non pas dans la crainte mais dans l'espérance.

Pour Paul la fin des temps a aussi une dimension universelle et cosmique. Puisque tous les hommes sont enfermés dans le péché, à la fin des temps tous recevront miséricorde (Romains 11,32). Paul parle du jugement comme d'une mise en ordre du monde, **une réconciliation de toute la création avec Dieu.**^{Textes bibliques 10}

8. Vivre dans le temps présent

Paul parle du temps présent comme d'un temps paradoxal puisqu'il est pour le **croyant**^{Glossaire 4} à la fois le temps de sa vie justifiée, sauvée de la colère, et le temps où il est confronté à toutes les limites de son existence. Paul qualifie ce temps vécu de temps « écourté », littéralement « resserré », de temps qui touche à la fin des temps (1Corinthiens 7,29 ; 10,11 ; Romains 13,11-12). Ce temps resserré ne désigne pas un manque de temps (chronologique) exigeant une urgence dans l'action, mais un temps de proximité du salut. Le croyant doit donc régler son horloge sur ce temps là, ce temps qui touche à la fin des temps. C'est un temps où les qualités propres à chacun, sa situation sociale deviennent non déterminantes à la fois dans sa relation à Dieu et dans ses relations aux autres. Paul le décrit comme le temps où les circonstances de l'existence deviennent indifférentes, le temps où le croyant vit dans sa condition **comme s'il n'était pas**

dans cette condition^{Textes bibliques 11}. Dans ce temps où le pécheur est justifié, ce temps où le jugement a été prononcé sur le monde, le croyant fait confiance à Dieu et s'en remet à lui **en ne jugeant pas les autres**^{Textes bibliques 12}.

9. La vie éternelle

Quand Paul parle de la vie éternelle, (il le fait seulement **dans 3 autres contextes**^{Textes bibliques 13} que celui-ci) il désigne la vie reçue en Christ, non pas à la fin des temps, mais dès à présent. Ce n'est pas une alternative à la finitude mais une requalification de cette vie présente qui est éternelle parce que vécue comme renouvelée en Jésus Christ. Le **croyant**^{Glossaire 4} vit en Jésus Christ, justifié, et cette vie n'est pas soumise à la colère de Dieu (Romains 2,7-8) ni à la finitude et à la mort (Galates 6,8 ; Romains 5,2 ; 6,22-23). La vie éternelle est **la vie vécue**^{Aller plus loin 3} sous le règne de la grâce de Dieu, dès maintenant et à jamais.

Contexte

1. Le temps dans la pensée juive

La conception du temps dans la pensée juive, et par la suite dans la pensée chrétienne, découle directement de la foi en un Dieu créateur de l'univers. Si le monde reste certes soumis aux temps cycliques des astres et de la nature, il est toutefois conduit par le temps de Dieu, le temps de l'histoire de Dieu avec son peuple. Cette pensée d'un temps de Dieu universel ayant une direction, un point de départ et une fin, a été développée pendant l'**exil**^{Glossaire 1}. La chute de la royauté et la perte du Temple et de la terre auraient dû marquer la fin d'une ère, la fin d'un temps compté d'après les rois qui se succèdent. En Israël cet événement a été au contraire le point de départ d'une réflexion sur la transcendance de Dieu qui échappe à la finitude et au temps du monde. Contrairement aux dieux étrangers et ordinaires qui tombent et meurent quand le roi et son peuple sont vaincus, le Dieu d'Israël est vivant. Il n'a pas oublié la promesse qu'Il a faite à son peuple et Il conduit toute sa création vers un achèvement qui marquera la fin des temps.

2. La réconciliation

Parler du salut en termes de réconciliation avec Dieu est propre à Paul. Il n'utilise ce langage que dans ce passage de Romains 5 et **dans la 2e lettre aux Corinthiens**^{Textes bibliques 2} où la « parole de la réconciliation » est synonyme d'Évangile et où le « ministère de la réconciliation » désigne le ministère apostolique. Comme dans le texte présenté ici, c'est la mort et la résurrection du Christ qui révèle la grâce de Dieu offerte à tous. En renonçant à se justifier par lui-même, le **croquant**^{Glossaire 4} devient un homme nouveau porté par la foi du Christ et pouvant vivre en paix avec Dieu. La réconciliation est à l'initiative de Dieu, l'être humain reçoit ce don, ce que dit l'expression « laissez-vous réconcilier par Dieu ». Pour Paul, l'expérience de la réconciliation avec Dieu est **d'abord personnelle**^{Espaces temps 2}, synonyme de justification, mais elle ne prend tout son sens qu'au niveau communautaire. La réconciliation avec Dieu est définitive au sens où elle n'a pas à être répétée. Ce caractère définitif la place hors du temps qui passe. Elle est déjà vécue dans l'Église et à la fin des temps sera élargie au monde entier.

3. Voir face à face

Pour parler de l'espérance, Paul utilise plusieurs images ou notions qui expriment la proximité de Dieu en Jésus Christ, expérimentée dans la vie croyante. Paul parle très souvent de « communion pour toujours avec Jésus Christ » (1Thessaloniens 4,17). Il utilise les images de demeure, de cité, que l'on trouve aussi dans les évangiles : « car notre cité à nous est dans les cieux » Philippiens 3,20 ; « oui nous sommes pleins de confiance et nous préférons quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur » 2Corinthiens 5,8. L'idée de « voir sa gloire », du face à face avec Dieu part au contraire de l'expérience du manque dans la vie croyante. On ne peut voir Dieu face à face signifie que nous n'en avons qu'une connaissance imparfaite. Le face à face à la fin des temps, dont parle déjà **Esaïe 11,9**^{Textes bibliques 1}, sera un dévoilement. Cette proximité parfaite avec Dieu sera le degré ultime de la connaissance :

1Corinthiens 13,12 À présent, nous voyons dans un miroir et de façon confuse, mais alors, ce sera face à face. À présent, ma connaissance est limitée, alors, je connaîtrai comme je suis connu.

4. La mort de Jésus au temps fixé

Dans les **évangiles synoptiques**^{Glossaire 5}, la parabole appelée « **parabole des vigneronniers meurtriers** »^{Textes bibliques 5} qui raconte le meurtre du fils du maître par ses serviteurs, parle du temps de la récolte et de l'envoi du fils par le maître comme moment favorable à saisir en utilisant le mot grec *kairos*. Après avoir entendu cette parabole les opposants de Jésus prennent la décision de l'arrêter et le temps dont il est question dans la parabole devient ainsi le « temps fixé » de la passion de Jésus. Il y a une différence intéressante entre Matthieu et Marc ou Luc. Matthieu parle du « temps (favorable) des fruits » (Matthieu 21,34), soumettant la décision du maître à la contingence d'un temps naturel, alors que Marc et Luc parlent seulement du « moment venu » décidé par le maître (Marc 12,2 ; Luc 20,10), ce qui correspond à l'idée développée par Paul dans le texte étudié.

Dans l'évangile de Jean^{Textes bibliques 6}, l'évangéliste met généralement dans la bouche de Jésus l'expression « mon heure » quand il parle de sa mort prochaine. Une seule fois dans un dialogue en Galilée avec ses frères, Jésus parle de « son temps », et cela après l'injonction de ses frères à se manifester au monde. Ce rapprochement fait de la mort du Christ le temps de la manifestation de Dieu dans le monde.

Espace temps

1. Le calendrier grégorien

La volonté de marquer ce changement d'ère se manifestera avec l'adoption d'un nouveau point de départ du calendrier. Le monde romain suivait le calendrier julien qui comportait une année de 365 jours et 12 mois avec une année bissextile tous les 4 ans. En 525 ap. JC., Denys le Petit est chargé par le pape d'établir des tables permettant de calculer la date de Pâques par rapport à l'équinoxe du printemps (1er dimanche qui suit la nouvelle lune après l'équinoxe). Denys le Petit fait son calcul à partir du calendrier julien en cours à l'époque, celui de Dioclétien (année 285 de notre ère). Il en profite pour reculer l'année du début du calendrier en faisant coïncider l'an 1 avec l'année de la naissance du Christ, à la place du début du règne de Dioclétien. Même s'il fallait effacer le nom de Dioclétien, persécuteur des chrétiens, ce choix est aussi théologique. Il s'agit d'inaugurer une nouvelle ère. Dans le calendrier julien, l'année est un peu trop longue, ce qui induit 8 jours de décalage par millénaire. Au 16e siècle, la date de Pâques se rapprochait déjà beaucoup de l'hiver ! En 1582 le pape Grégoire XIII rattrape 10 jours et supprime 3 années bissextiles sur 4 au changement de siècle pour corriger le décalage. On parle alors de calendrier grégorien qui sera adopté rapidement par les pays catholiques et un peu plus tardivement par les pays protestants. Au 20e siècle il domine dans le monde pour les usages économiques, tout en coexistant encore avec d'autres calendriers religieux ou traditionnels. L'idée de faire partir le compte du temps à partir d'un évènement que l'on juge central et fondamental se retrouve dans d'autres contextes. Ainsi les acteurs de la révolution française ont voulu aussi établir un calendrier républicain laïque qui calculait le temps à partir de la date de la proclamation de la République, le 22 septembre 1792 qui devient le 1er vendémiaire an I. Ce calendrier n'a été utilisé que de 1793 à 1806 et n'a jamais vraiment imprégné les mémoires.

2. La réconciliation dans l'histoire de l'Eglise

Le verbe grec traduit par « réconcilier » est peu utilisé dans la Bible et il est différent du verbe « pardonner ». Il est construit à partir d'une racine qui signifie « changer, échanger ». Cette étymologie laisse entendre qu'il y a un changement qui permet à deux personnes de pouvoir avoir de nouveau des relations pacifiées. Ce changement peut être le résultat d'une transaction matérielle. Dans l'Eglise des premiers siècles, le signe de cette réconciliation est le baptême donné une fois pour toutes. Est-ce que les fautes du **croyant**^{Glossaire 4} baptisé peuvent entacher cette réconciliation avec Dieu ? Si oui, le baptême devra être repoussé à une date ultime, proche de la mort. Par la suite, et puisque le baptême ne peut pas être réitéré, un sacrement de pénitence a été institué pour les fautes très lourdes afin de permettre la réintégration du pécheur dans l'Eglise, définie comme l'espace de réconciliation avec Dieu. Ce sacrement de pénitence a évolué jusqu'à devenir un moyen de « se racheter » et même d'acheter le pardon et le salut. La Réforme au 16e siècle a dénoncé ces abus et n'a pas maintenu ce sacrement tout en gardant une confession des péchés dans la liturgie du culte. Au 19e siècle dans l'Eglise catholique, la pénitence a pris un aspect moralisateur très culpabilisant. Le Concile de Vatican II (1962-1965) a voulu redonner la signification première du sacrement de pénitence comme expérience de grâce. Il s'appelle maintenant le sacrement de la réconciliation. Ce faisant il s'éloigne de la conception paulinienne de la réconciliation puisque ce sacrement devient une expérience davantage personnelle qui peut être réitérée.

Textes bibliques

1. Les cieux nouveaux et la terre nouvelle

Le début et la fin du livre du prophète Esaïe présentent la fin des temps comme l'établissement de la paix universelle, dans un espace transformé dans lequel Dieu sera présent au milieu de son peuple, réconcilié avec lui, et de ce fait exemplaire pour toutes les nations qui seront rassemblées dans ce lieu. Cette paix est décrite à travers les images de vie longue, bonne et fructueuse, et de cohabitation sereine avec les animaux sauvages :

Esaïe 2,2-4 Il arrivera dans l'avenir que la montagne de la Maison du SEIGNEUR sera établie au sommet des montagnes et dominera sur les collines. Toutes les nations y afflueront. Des peuples nombreux se mettront en marche et diront: «Venez, montons à la montagne du SEIGNEUR, à la Maison du Dieu de Jacob. Il nous montrera ses chemins, et nous marcherons sur ses routes.» Oui, c'est de Sion que vient l'instruction et de Jérusalem la parole du SEIGNEUR. Il sera juge entre les nations, l'arbitre de peuples nombreux. Martelant leurs épées, ils en feront des socs, de leurs lances, ils feront des serpes. On ne brandira plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à se battre. Esaïe 11,6-9 Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau. Le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits, même gîte. Le lion, comme le bœuf mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra. Sur le trou de la vipère, le jeune enfant étendra la main. Il ne se fera ni mal, ni destruction sur toute ma montagne sainte, car le pays sera rempli de la connaissance du SEIGNEUR, comme la mer que comblent les eaux. Esaïe 65,17-25 En effet, voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle; ainsi le passé ne sera plus rappelé, il ne remontera plus jusqu'au secret du coeur. Au contraire, c'est un enthousiasme et une exultation perpétuels que je vais créer: en effet, l'exultation que je vais créer, ce sera Jérusalem, et l'enthousiasme, ce sera son peuple; oui, j'exulterai au sujet de Jérusalem et je serai dans l'enthousiasme au sujet de mon peuple! Désormais, on n'y entendra plus retentir ni pleurs, ni cris. Il n'y aura plus là de nourrisson emporté en quelques jours, ni de vieillard qui n'accomplisse pas ses jours; le plus jeune, en effet, mourra centenaire, et le plus malchanceux, c'est centenaire aussi qu'il deviendra moins que rien. Ils bâtiront des maisons et ils les habiteront, ils planteront des vignes et ils en mangeront les fruits; ils ne bâtiront plus pour qu'un autre habite, ils ne planteront plus pour qu'un autre mange, car tels les jours d'un arbre, tels les jours de mon peuple, mes élus pourront user les produits de leurs mains. Ils ne se fatigueront plus en vain, ils n'enfanteront plus pour l'hécatombe, car ils seront la descendance des bénis du SEIGNEUR et leurs rejetons resteront avec eux. Avant même qu'ils appellent, moi, je leur répondrai, alors qu'ils parleront encore, moi, je les aurai écoutés! Le loup et l'agneau brouteront ensemble, le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage; quant au serpent, la poussière sera sa nourriture. Il ne se fera ni mal ni destruction sur toute ma montagne sainte, dit le SEIGNEUR. Esaïe 66,12-14 Car ainsi parle le SEIGNEUR: Voici que je vais faire arriver jusqu'à elle la paix comme un fleuve, et, comme un torrent débordant, la gloire des nations. Vous serez allaités, portés sur les hanches et cajolés sur les genoux. Il en ira comme d'un homme que sa mère reconforte: c'est moi qui, ainsi, vous reconforterai, oui, dans Jérusalem, vous serez reconfortés. Vous verrez, votre coeur sera enthousiasmé, vos os comme un gazon seront revigorés. La main du SEIGNEUR se fera connaître à ses serviteurs, mais il se montrera indigné envers ses ennemis.

2. La parole de réconciliation

Dans le passage ci-dessous, Paul parle de son ministère d'apôtre, qu'il appelle ministère de la réconciliation. En Christ le **croquant**^{Glossaire 4} est une « nouvelle créature », ce qui est une conséquence de la réconciliation

avec Dieu.

2 Corinthiens 5,14-20 L'amour du Christ nous étreint, à cette pensée qu'un seul est mort pour tous et donc que tous sont morts. Et il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. Aussi, désormais, ne connaissons-nous plus personne à la manière humaine. Si nous avons connu le Christ à la manière humaine, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là. Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car de toute façon, c'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes, et mettant en nous la parole de réconciliation. C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade, et par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu.

3. Ne soyez pas sans espérance

Dans la 1ère lettre aux Thessaloniens Paul reconforte ses interlocuteurs désespérés devant la mort des **croyants**^{Glossaire 4}. Il appelle son argumentation un « enseignement ». L'espérance est bien de l'ordre d'un savoir qui s'appuie sur l'expérience présente de la vie avec le Seigneur. L'espérance porte sur le futur qui transformera en « toujours » cette vie en Christ.

1Thessaloniens 4,13-18 Nous ne voulons pas, frères, vous laisser dans l'ignorance au sujet des morts, afin que vous ne soyez pas dans la tristesse comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Si en effet nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même aussi ceux qui sont morts, Dieu, à cause de ce Jésus, à Jésus les réunira. Voici ce que nous vous disons, d'après une parole du Seigneur: nous, les vivants, qui serons restés jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas du tout ceux qui sont morts. Car lui-même, le Seigneur, au signal donné, à la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel: alors les morts en Christ ressusciteront d'abord; ensuite nous, les vivants, qui serons restés, nous serons enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Réconfortez-vous donc les uns les autres par cet enseignement.

4. Détresses et tribulations

Paul parle souvent des difficultés, des attaques et des dangers que lui ou les communautés rencontrent. Mais, contrairement à la pensée apocalyptique, il n'en fait jamais les signes avant-coureurs de la fin des temps.

2Corinthiens 6,3-10 Nous ne voulons d'aucune façon scandaliser personne, pour que notre ministère soit sans reproche. Au contraire, nous nous recommandons nous-mêmes en tout comme ministres de Dieu par une grande persévérance dans les détresses, les contraintes, les angoisses, les coups, les prisons, les émeutes, les fatigues, les veilles, les jeûnes, par la pureté, la science, la patience, la bonté, par l'Esprit Saint, l'amour sans feinte, la parole de vérité, la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice, dans la gloire et le mépris, dans la mauvaise et la bonne réputation, tenus pour imposteurs et pourtant véridiques, inconnus et pourtant bien connus, moribonds et pourtant nous vivons, châtiés sans être exécutés, attristés mais toujours joyeux, pauvres, et faisant bien des riches, n'ayant rien, nous qui pourtant possédons tout !

5. La mort de Jésus au temps fixé

La parabole des vigneronniers meurtriers dont on trouve les parallèles en Matthieu 21,33-46 et Luc 20,9-19 peut être lue comme une annonce de la passion de Jésus. Le mot traduit par « le moment venu » est le mot grec *kairos* traduit aussi dans d'autres textes par « au temps fixé », ou « au moment favorable ». Il indique un temps qui ne dépend que de Dieu.

Marc 12,1-12 Et il se mit à leur parler en paraboles. «Un homme a planté une vigne, l'a entourée d'une clôture, il a creusé une cuve et bâti une tour; puis il l'a donnée en fermage à des vigneronniers et il est parti. Le moment venu, il a envoyé un serviteur aux vigneronniers pour recevoir d'eux sa part des fruits de la vigne. Les vigneronniers l'ont saisi, roué de coups et renvoyé les mains vides. Il leur a envoyé encore un autre serviteur; celui-là aussi, ils l'ont frappé à la tête et insulté. Il en a envoyé un autre - celui-là ils l'ont tué - , puis beaucoup d'autres: ils ont roué de coups les uns et tué les autres. Il ne lui restait plus que son fils bien-aimé. Il l'a envoyé en dernier vers eux en disant: «Ils respecteront mon fils.» Mais ces vigneronniers se sont dit entre eux: «C'est l'héritier. Venez! Tuons-le, et nous aurons l'héritage.» Ils l'ont saisi, tué et jeté hors de la vigne. Que fera le maître de la vigne? Il viendra, il fera périr les vigneronniers et confiera la vigne à d'autres. N'avez-vous pas lu ce passage de l'Écriture: La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur: quelle merveille à nos yeux!» Ils cherchaient à l'arrêter, mais ils eurent peur de la foule. Ils avaient bien compris que c'était pour eux qu'il avait dit cette parabole. Et le laissant, ils s'en allèrent.

6. Le temps de Jésus dans l'évangile de Jean

Dans l'évangile de Jean l'évangéliste met une seule fois dans la bouche de Jésus l'expression « mon temps », *kairos*. Il oppose ce temps à celui de ses frères qui est toujours un temps opportun, faisant de ce temps de Jésus pas encore accompli, le moment décisif de sa mort et sa résurrection fixé par Dieu.

Jean 7,1-10 Dans la suite, Jésus continua à parcourir la Galilée; il préférait en effet ne point parcourir la Judée où les Juifs cherchaient à le faire périr. Cependant la fête juive des Tentés était proche. Ses frères lui dirent: «Passe d'ici en Judée afin que tes disciples, eux aussi, puissent voir les œuvres que tu fais. On n'agit pas en cachette quand on veut s'affirmer. Puisque tu accomplis de telles œuvres, manifeste-toi au monde!» En effet, ses frères eux-mêmes ne croyaient pas en lui. Jésus leur dit alors: «Mon temps (*kairos*) n'est pas encore venu; votre temps (*kairos*) à vous est toujours favorable. Le monde ne peut pas vous haïr, tandis que moi, il me hait parce que je témoigne que ses œuvres sont mauvaises. Montez donc à cette fête. Pour ma part, je n'y monterai pas, car mon temps (*kairos*) n'est pas encore accompli.» Après avoir ainsi parlé, il demeura en Galilée. Mais lorsque ses frères furent partis pour la fête, il se mit en route, lui aussi, sans se faire voir et presque secrètement.

7. Le temps de la fin

Paul refuse de spéculer sur le moment de la venue du Christ, comme si le **croquant**^{Glossaire 4} devait s'y préparer, alors que cette attente fait partie de la foi de telle sorte qu'il ne peut être surpris par la venue du Christ.

1Thessaloniens 5,1-5 Quant aux temps et aux moments, frères, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive. Vous-mêmes le savez parfaitement: le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront: «Quelle paix, quelle sécurité!», c'est alors que soudain la ruine fondra sur eux comme les douleurs sur la femme enceinte, et ils ne pourront y échapper. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur. Tous, en effet, vous êtes fils de la lumière, fils du jour: nous ne sommes ni de la nuit, ni des ténèbres.

8. Tant que nous disposons de temps

Dans l'exhortation qui marque la fin de sa lettre aux Galates, Paul utilise deux fois le mot *kairos*, pour désigner la fin des temps, traduit par « au temps voulu », et le temps de maintenant « tant que nous disposons de temps ».

Galates 6,9-10 Faisons le bien sans défaillance; car, au temps voulu, nous récolterons si nous ne nous relâchons pas. 10 Donc, tant que nous disposons de temps, travaillons pour le bien de tous, surtout celui de nos proches dans la foi.

Un exemple de désignation du temps présent par *kairos* dans l'évangile de Luc :

Luc 18,24-30 Le voyant, Jésus dit: «Qu'il est difficile à ceux qui ont les richesses de parvenir dans le Royaume de Dieu! Oui, il est plus facile à un chameau d'entrer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu.» Les auditeurs dirent: «Alors, qui peut être sauvé?» Et lui répondit: «Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.» Pierre dit: «Pour nous, laissant nos propres biens, nous t'avons suivi.» Il leur répondit: «En vérité, je vous le déclare, personne n'aura laissé maison, femme, frères, parents ou enfants, à cause du Royaume de Dieu, qui ne reçoive beaucoup plus en ce temps-ci et, dans le monde à venir, la vie éternelle.»

9. La manifestation du salut

Le vocabulaire employé par Paul pour parler du jugement de la fin des temps est emprunté au domaine juridique, mais comporte aussi beaucoup de termes dans le champ de la vision, de la mise en évidence et de la connaissance. Le jugement fait un tri dans l'existence du **croyant**^{Glossaire 4} qui la comprendra alors parfaitement et se connaîtra en vérité.

2Corinthiens 5,8-10 Oui, nous sommes pleins de confiance et nous préférons quitter la demeure de ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur. Aussi notre ambition - que nous conservions notre demeure ou que nous la quittions - est-elle de lui plaire. Car il nous faudra tous comparaître à découvert devant le tribunal du Christ afin que chacun recueille le prix de ce qu'il aura fait durant sa vie corporelle, soit en bien, soit en mal. 1Corinthiens 3,11-15 Quant au fondement, nul ne peut en poser un autre que celui qui est en place: Jésus Christ. Que l'on bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin ou de la paille, l'œuvre de chacun sera mise en évidence. Le jour du jugement la fera connaître, car il se manifeste par le feu, et le feu éprouvera ce que vaut l'œuvre de chacun. Celui dont l'œuvre subsistera recevra un salaire. Celui dont l'œuvre sera consumée en sera privé; lui-même sera sauvé, mais comme on l'est à travers le feu. 1Corinthiens 4,5 Par conséquent, ne jugez pas avant le temps, avant que vienne le Seigneur. C'est lui qui éclairera ce qui est caché dans les ténèbres et mettra en évidence les desseins des cœurs. Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient. Romains 14,11-12 Car il est écrit: Aussi vrai que je vis, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi et toute langue rendra gloire à Dieu. Ainsi, chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même.

10. La délivrance

La foi en un Dieu de miséricorde conduit à envisager la fin des temps comme l'extension de la miséricorde à la création entière. Cette espérance naît de la certitude que « rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu.»

Romains 8,18-39 La foi en un Dieu de miséricorde conduit à envisager la fin des temps comme l'extension

de la miséricorde à la création entière. Cette espérance naît de la certitude que « rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu. » Romains 8,18-39 J'estime en effet que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous. Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu: livrée au pouvoir du néant - non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée -, elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet: la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule: nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. Or, voir ce qu'on espère n'est plus espérer: ce que l'on voit, comment l'espérer encore? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance. De même, l'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables, et celui qui scrute les cœurs sait quelle est l'intention de l'Esprit: c'est selon Dieu en effet que l'Esprit intercède pour les saints. Nous savons d'autre part que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu, qui sont appelés selon son dessein. Ceux que d'avance il a connus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né d'une multitude de frères; ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. Que dire de plus? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment, avec son Fils, ne nous donnerait-il pas tout? Qui accusera les élus de Dieu? Dieu justifie! Qui condamnera? Jésus Christ est mort, bien plus il est ressuscité, lui qui est à la droite de Dieu et qui intercède pour nous! Qui nous séparera de l'amour du Christ? La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive? selon qu'il est écrit: A cause de toi nous sommes mis à mort tout le long du jour, nous avons été considérés comme des bêtes de boucherie. Mais en tout cela, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance: ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur.

11. Le temps écourté

En paraphrasant Paul, on appelle ce temps le temps du « comme si ne pas ».

1 Corinthiens 7,29-31 Voici ce que je dis, frères: le temps est écourté. Désormais, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas, ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas, ceux qui tirent profit de ce monde comme s'ils n'en profitaient pas vraiment. Car la figure de ce monde passe.

Romains 13,11-12 D'autant que vous savez en quel temps (kairos) nous sommes: voici l'heure de sortir de votre sommeil; aujourd'hui, en effet, le salut est plus près de nous qu'au moment où nous avons cru. La nuit est avancée, le jour est tout proche. Rejetons donc les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière.

12. Qui es-tu pour juger

Paul revient souvent sur le fait que les **croyants**^{Glossaire 4} n'ont pas à se juger entre eux, toujours parce que le jugement est entre les mains de Dieu :

Romains 2,1-3 Tu es donc inexcusable, toi, qui que tu sois, qui juges; car, en jugeant autrui, tu te condamnes toi-même, puisque tu en fais autant, toi qui juges. Or, nous savons que le jugement de Dieu s'exerce selon la vérité contre ceux qui commettent de telles actions. Penses-tu, toi qui juges ceux qui les commettent et qui

agis comme eux, que tu échapperas au jugement de Dieu? Romains 14,8-10 Car, si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur: soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. Car c'est pour être Seigneur des morts et des vivants que Christ est mort et qu'il a repris vie. Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère? Et toi, pourquoi méprises-tu ton frère? Tous, en effet, nous comparaîtrons devant le tribunal de Dieu. 1 Corinthiens 4,1-5 Qu'on nous considère donc comme des serviteurs du Christ et des intendants des mystères de Dieu. Or, ce qu'on demande en fin de compte à des intendants, c'est de se montrer fidèles. Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-même. Ma conscience, certes, ne me reproche rien, mais ce n'est pas cela qui me justifie; celui qui me juge, c'est le Seigneur. Par conséquent, ne jugez pas avant le temps, avant que vienne le Seigneur. C'est lui qui éclairera ce qui est caché dans les ténèbres et mettra en évidence les desseins des coeurs. Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient.

13. La vie éternelle dans les lettres de Paul

Paul évoque la vie éternelle une seule fois dans le cadre du jour du jugement :

Romains 2,7-8 vie éternelle pour ceux qui, par leur persévérance à bien faire, recherchent gloire, honneur et incorruptibilité, mais colère et indignation pour ceux qui, par révolte, se rebellent contre la vérité et se soumettent à l'injustice. Ailleurs la vie éternelle est un don de Dieu, fruit de la foi:

Romains 6,22-23 Mais maintenant, libérés du péché et devenus esclaves de Dieu, vous portez les fruits qui conduisent à la sanctification, et leur aboutissement, c'est la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus Christ, notre Seigneur. ou récolte des fruits de l'Esprit:

Galates 6,8 Celui qui sème pour sa propre chair récoltera ce que produit la chair: la corruption. Celui qui sème pour l'Esprit récoltera ce que produit l'Esprit: la vie éternelle.

Culture

1. Le jugement dernier

Cathédrale de Bourges

2. Fresque : le jugement dernier

Cathédrale

Santa Maria Assunta

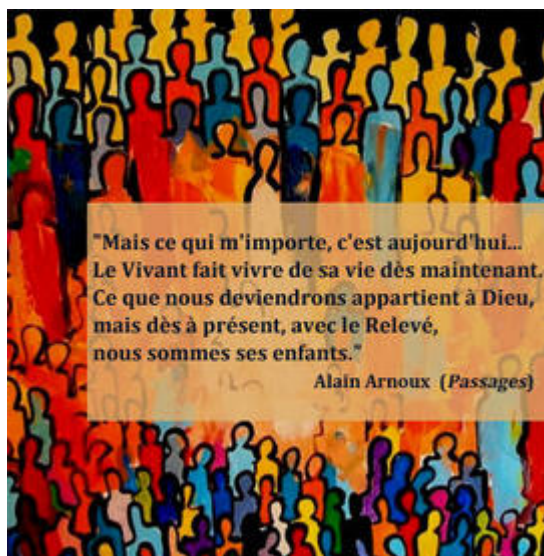
Torcello

3. Cinéma

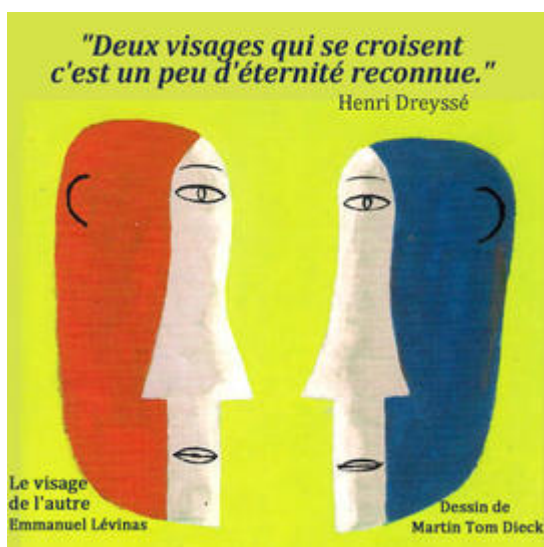
Film de Vittorio De Sica avec Fernandel

Aujourd'hui

1. 1. Quels éléments, de ce que Paul dit du temps, vous semble-t-il intéressant de retenir pour aujourd'hui ?



2. 2. Quelle est votre définition de l'éternité ?



3. 3. Doit-on forcément croire en un au-delà de la mort pour avoir une espérance ?

**"Garde-nous, Seigneur
de trop penser à l'au-delà,
à ce qui sera après notre vie.
Garde-nous
de trop rêver de l'avenir.
Donne-nous de vivre pleinement
notre aujourd'hui avec toi.**

**Car c'est aujourd'hui déjà
que tu nous ressuscites
en entrant et en restant
dans nos vies.**

Alain Arnoux (Passages)



Aller plus loin

1. Le temps : chronos, aion, kairos

Extrait d'une conférence d'André Gounelle que l'on peut trouver sur son site dans la rubrique Vocabulaire théologique : le temps. <http://andregounelle.fr/vocabulaire-theologique/le-temps.php>

"Temps fort, temps faibles"

Pour parler du déroulement de l'histoire du monde et des hommes, pour désigner ce qui se passe et arrive, la langue grecque dispose de nombreux mots. J'en relève trois qu'utilise le Nouveau Testament : chronos, aion (ou éon) et kairos.

1. *Chronos* Chronos se rapporte au temps du calendrier qui se décompte en jours, en mois et en années : c'est l'heure et la date. Quand je dis : « nous sommes aujourd'hui le 3 décembre 2006 », je situe le moment que nous vivons dans une chronologie sans rien en dire d'autre, sans qualifier ce moment (peu importe qu'il soit heureux ou malheureux, important ou insignifiant, occupé ou oisif, cela n'affecte en rien la date). Si nous vivons des minutes qui nous paraissent très longues et d'autres très courtes, pour le chronos, une minute c'est toujours soixante secondes, un point c'est tout. Le chronos est un instrument de mesure, commode, utile, mais au fond assez neutre et insipide.

2. *Aion* Aion (ou éon) désigne une période de temps qui présente certaines caractéristiques. Si je dis « nous vivons les derniers mois de la seconde présidence de Chirac », j'indique un aion ; de même quand on parle du siècle des Lumières, de la période romantique, de l'entre deux guerres ou de l'après 11 septembre 2001. Du point de vue de la foi chrétienne, le Nouveau Testament distingue ce temps-ci, l'aion présent, l'état actuel du monde et le temps du Royaume, le nouvel état du monde, l'aion qui vient. Il n'annonce pas, contrairement à ce qu'on dit parfois la fin du monde, mais la venue d'un monde nouveau ; il ne parle pas de la fin des temps mais des temps de la fin, autrement dit d'une période différente de l'actuelle et d'une période qui sera finale au sens de définitive. La distinction montre l'importance de la temporalité pour le christianisme et l'accent mis sur le futur que j'ai souligné dans les deux parties précédentes.

3. *Kairos* Troisième terme à expliquer, à mon sens le plus important des trois : kairos. Le temps présent, celui de l'aion que nous vivons actuellement, ne se réduit pas au chronos quantitatif et mesurable. Il a aussi une dimension qualitative. À côté de moments vides ou insignifiants, il existe des instants forts et déterminants. On les appelle kairoi (pluriel de kairos), par référence au début de l'évangile de Marc qui résume ainsi la toute première prédication de Jésus : « le temps (en grec "kairos") est arrivé, le Royaume de Dieu s'approche, convertissez-vous » (meilleure traduction que "repentez-vous"). Il y a kairos parce que la venue de Jésus et l'annonce de l'évangile créent une situation nouvelle qui fait bouger les gens et les choses. Dans un langage plus sécularisé, moins religieux ou théologique, on dira que le kairos est « un grand moment où du neuf pourrait surgir » (Tillich). Sur cette notion de kairos, je fais trois remarques. Elle signifie, d'abord, qu'il y a une différence de valeur spirituelle et religieuse entre les temps. Dieu n'est pas également proche, également présent et pressant à toutes les moments de l'histoire ni à tous les instants d'une vie humaine. Il existe des situations d'intensité où la parole de Dieu retentit et interpelle avec une force particulière ; elles alternent avec des époques où cette parole se fait discrète et rare (comme le dit le début du récit de la vocation de Samuel, 1 S 3,1). Aux prophètes, porteurs d'une parole fraîche et vive, succèdent des scribes qui commentent des textes anciens conservés dans de vieux livres. Après les oasis, vient la traversée du désert. La fidélité prend parfois la forme d'un engagement enthousiaste, parfois celle d'une longue et persévérante patience. La notion de kairos signifie, ensuite, que du neuf peut, à certains moments, surgir. Dans l'histoire de l'humanité, et aussi dans la vie de chacun de nous, il y a des périodes de blocage, de déterminisme, où les conditionnements pèsent tellement que rien d'inédit ou de différent ne peut se produire. Ce sont des temps de routine, de piétinement et de stagnation. Et puis, au contraire on a des périodes d'ouverture, d'inventivité, d'innovation, de création, où des avancées sont possibles. Elles ne se

produisent pas automatiquement ni inévitablement. Le kairos se présente comme une opportunité à saisir et concrétiser. Il demande un engagement, une décision (« convertissez-vous », dit le Christ). Il arrive qu'il se solde par un échec. Le succès n'est pas assuré et, après s'être rapproché, parfois le Royaume s'éloigne. On peut estimer, par exemple, que si la Réforme a été un kairos dans l'histoire de l'Église, ce kairos n'a pas pleinement réussi puisqu'il a conduit à la formation d'Églises séparées et non au renouvellement de l'ensemble de l'Église. Troisième remarque. Un kairos fait surgir, ou peut faire surgir du neuf, mais il ne rend pas toutes choses nouvelles. En 2 Co 5,17, Paul écrit qu'avec la venue du Christ « il y a du nouveau » ; la traduction fréquente « toutes choses sont devenues nouvelles » est fautive et attribue à Paul une absurdité. Au début de l'évangile de Marc, Jésus annonce que le royaume de Dieu s'est approché. Il ne proclame pas qu'il est là, qu'il est arrivé et installé. Le kairos introduit une nouveauté réelle mais fragmentaire ; il apporte un accomplissement positif mais partiel ; il y a toujours en lui une incomplétude. Autrement dit, le kairos a lieu dans l'aion présent, celui du monde actuel ; il ne fait pas entrer dans l'aion futur, celui du Royaume, même s'il l'anticipe et en témoigne. Si le Royaume s'approche dans certains événements, par exemple la Réforme, il ne s'identifie jamais à aucun d'eux.

La vision chrétienne de la temporalité

Je conclus cette troisième piste. L'analyse que je viens d'esquisser de la notion de kairos me semble conduire à une attitude envers la temporalité qui n'est ni entièrement négative et pessimiste ni totalement positive et optimiste. Elle écarte et disqualifie à la fois le conservatisme, l'immobilisme et l'utopisme. Le conservatisme entend maintenir ou restaurer des valeurs anciennes jugées immuables et éternelles. Au contraire, la notion de kairos implique que du nouveau peut se produire, que nous ne sommes pas condamnés soit à la stagnation et au maintien du même soit à la régression et à la décadence. Pour le progressisme qui a longtemps dominé le monde occidental, mais qui est en train de sérieusement reculer, le temps apporte sans cesse des améliorations, l'histoire nous fait avancer automatiquement vers un mieux ; aujourd'hui est toujours préférable à hier et demain sera forcément supérieur à aujourd'hui. Au contraire, la notion de kairos signifie que jamais rien n'est assuré ; on peut saisir, mais aussi manquer les occasions qui se présentent. Enfin la notion de kairos interdit l'utopisme en ce qu'elle nous invite à n'envisager dans notre aion, en attendant le Royaume que des accomplissements partiels, affectés d'un manque et de défauts. Comme le dit le bon sens populaire, la perfection n'est pas de ce monde (elle appartient à un aion différent), mais un kairos, c'est-à-dire du mieux – pas du parfait – est toujours possible. Avec la notion de kairos, le message chrétien nous invite à un réalisme dynamique et espérant."

André Gounelle

2. Le jugement dernier chez Paul

Elian CUVILLIER, Jean-Daniel CAUSSE, Traversée du Christianisme, exégèse, anthropologie, psychanalyse, Paris:Bayard, 2013, pp 301-302 ; 306-307 :

Jean Daniel Causse, pp 301-302 : « Le concept de « jugement dernier » n'est pas à comprendre dans un sens chronologique comme une dernière étape sur une trajectoire historique. Il désigne l'ultime, c'est-à-dire ce qui a le dernier mot, et donc ce qui fait qu'après cela rien ne peut être encore ajouté. Après le jugement dernier ne vient pas un autre jugement. Plus rien ne vient après. Dans le christianisme, le jugement dernier est une confession eschatologique, c'est-à-dire qu'il signifie que notre temps n'est pas celui du jugement dernier puisque, précisément, il est attendu. Le jugement dernier n'est pas ce qui a eu lieu mais ce qui n'a pas encore eu lieu. Autrement dit, avec le jugement dernier, le christianisme affirme non pas ce qui est mais ce qui n'est pas encore. Il ne dit pas ce qui se passe, mais ce qui ne s'est pas encore passé. (...) Le jugement dernier est en ce sens l'envers d'un déterminisme, d'un fatum. Il rend le monde à son indétermination et l'existence à ce qui sera encore possible. Le jugement dernier est une sorte de dédramatisation de l'acte, non pour déresponsabiliser mais pour situer la responsabilité devant un jugement qui est avant dernier. Le jugement dernier fait de tous les jugements, posés ici et maintenant, des jugements avant-derniers. (...)Mais

on peut faire encore un pas de plus, car si le jugement dernier a pour effet de faire de nos jugements des jugements avant-derniers, il faut ajouter que « dernier » veut dire aussi « ce qu'on ne sait pas ». Autrement dit, « dernier » signifie que l'ultime de l'existence, ce qui lui donne sa valeur ne se confond pas avec ce qu'on peut en juger dans le temps de notre existence. » Elian Cuvillier, pp.306-307 : « Le mot grec krino que l'on traduit par « juger », et qui donne « crise » est un terme médical, par lequel on décrit ce moment particulier de la maladie qui est ce climax où le malade va basculer du côté de la guérison ou de côté de la mort. Il qualifie le jugement. (...) Chez Paul, la notion de jugement repose sur quatre convictions. Premièrement l'attente de la parousie* du Christ implique le jugement du monde (cf. 1Th 1,10 ; 2,16 ; 3,13 ; 4,1 ; 5,3). La manifestation du Christ est donc ce moment où le monde bascule du côté de la vie ou de la mort. Deuxièmement, le jugement est la conséquence des décisions et des modes de comportement, comme le signale Romains 2,16 : « Ce qui paraîtra au jour où, selon mon Evangile, Dieu jugera par Jésus Christ le comportement caché des hommes. » En ce sens, supprimer la notion même de jugement, c'est supprimer l'idée même de responsabilité. La parousie est donc l'apogée de l'humanisation de l'humain c'est-à-dire la pleine révélation de sa condition d'être responsable. En troisième lieu, la justification gratuite de Dieu par la foi de/en Jésus Christ permet d'échapper au jugement de Dieu. On peut citer ici Romains 5,1 : « Ainsi donc, justifiés par la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ. » Responsable ne veut pas dire coupable. La parousie révélera, en même temps que le jugement, la grâce révélée dans le crucifié. Mais alors, comment tenir ensemble responsabilité et salut gracieux ? Comment faire en sorte que le salut ne soit pas déresponsabilisation ou, à l'inverse, comment affirmer la responsabilité de l'homme sans dire qu'il sera jugé par ses œuvres ? Enfin dernier élément, chez Paul, on peut être sauvé « comme à travers le feu ». D'une part une personne n'est pas réductible à son faire et, d'autre part, la responsabilité de l'homme est totalement prise en compte. Salut par grâce et salut par responsabilité sont ainsi tenus ensemble. ».

3. De la quotidienneté de la vie éternelle... à la vie éternelle au quotidien

Texte de Didier FIEVET, pasteur de l'Eglise protestante unie de France à Toulouse

"La vie éternelle, pour Paul, n'est pas tant une vie au futur, qu'une nouvelle qualification de la vie, ici et maintenant. On peut le comprendre à partir de ce qu'il écrit en Gal 2,20 "ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi." On pourrait croire que cette phrase recouvre une aliénation : un autre que moi vit en moi ! Il n'en est rien . C'est au contraire une façon d'être pleinement soi-même... car dans cette rencontre intime, dans cette confiance accordée au Christ, on est délivré de ce qui en nous mêmes nous empêche d'être vraiment nous-mêmes. L'égoïsme, la cupidité, la fascination de la mort, la soif de pouvoir sont autant de choses qui font obstacle à ce qui je suis. Eh bien, la vie éternelle, c'est mon identité retrouvée. C'est renaître à soi-même grâce à l'abandon confiant de soi au seul amour de Dieu, tel que Jésus-Christ le manifeste (cf. Romains 8,38-39) La vie éternelle, pour Paul, c'est la vie libérée. Libérée de tout ce qui pèse sur elle en la réduisant aux apparences, aux illusions, aux étiquettes, aux jugements. C'est une nouvelle façon d'habiter la vie, à partir d'une confiance fondatrice, que Paul appelle la foi.

On comprend bien que la foi ne consiste pas ici à croire en un système de représentation du monde ou à un système de valeurs. C'est un abandon de soi, comme l'alpiniste s'abandonne à la corde de son guide. Cette confiance nous soustrait aux images et aux culpabilités qui pèsent sur nous. Elle nous introduit dans une vie nouvelle, libérée : la vie éternelle. Comme il le dit à la fin du chapitre 8 de la lettre aux Romains, cette vie est fondée sur l'assurance que rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu, tel qu'il dévoilé par le Christ. Il ne s'agit en effet pas de l'amour tel que les humains ont l'habitude de le vivre. C'est un amour gratuit, c'est à dire qui n'appelle pas de remboursement, un amour où Dieu préfère renoncer à ses attributs divins plutôt que de nous en écraser. Vivre de vie éternelle, ça consiste à se laisser servir par le Christ (Philippiens 2,6-7). Il ne s'agit donc pas tant d'une qualité du temps (un temps sans fin) que d'une qualité de l'existence (une relation avec Dieu plus forte que la peur, la culpabilité et la mort). Dans la réalité de la vie, nous sommes

toujours tirillés entre vie d'esclave et vie libérée. C'est la foi qui libère... mais ce n'est jamais un acquis ! Elle est toujours à recevoir à nouveau. De sorte que, d'une certaine manière, la vie éternelle est toujours à découvrir, comme une identité toujours renouvelée. Ainsi, notre origine n'est pas le début de notre vie, mais elle est bien plutôt à venir. La vie éternelle dans cette optique paulinienne, c'est l'ouverture du possible de Dieu au cœur des impossibles du monde."

Glossaire du module

1. Exil

Il s'agit de l'époque de la déportation du peuple d'Israël à Babylone. Une première grande déportation a lieu en 722 av. JC, après la prise de Samarie par les Assyriens. C'est la fin du Royaume d'Israël ou Royaume du Nord (dont Samarie était la capitale). A l'Empire assyrien succéda l'Empire babylonien avec le roi Nabuchodonosor qui envahit Jérusalem (capitale du royaume de Juda) en 597 av. JC. Il déporte le roi Yoyakïn ainsi qu'une grande partie de la population, essentiellement la classe dirigeante et l'élite intellectuelle. Le successeur de Yoyakïn, Sédécias se révolte contre Nabuchodonosor et en 588, Nabuchodonosor prend Jérusalem, détruit le Temple et déporte la population à Babylone. Il a fallu attendre l'édit de Cyrus, roi de Perse en 538 pour que les Juifs soient autorisés à rentrer dans leur pays. Théologiquement, l'exil a été vécu par les prophètes comme le jugement de Dieu sur le peuple élu. Les prophètes annonçaient aussi un retour à Jérusalem et la reconstruction du Temple. L'exil est une période importante notamment pour la rédaction des textes bibliques. Beaucoup des textes de l'Ancien Testament ont été écrits après le retour de l'exil

2. Parousie

Le mot parousie vient du grec " parousia " qui signifie " présence, arrivée, venue ". Il se dit principalement du dernier avènement du Christ. En terme théologique, il désigne le retour glorieux du Christ sur terre à la fin des temps

3. Littérature apocalyptique

La littérature apocalyptique est un genre d'écriture qui répond à plusieurs critères. Les plus importants le caractérisent comme un discours sous forme de vision, exhortant les lecteurs à tenir ferme dans une période périlleuse et leur réaffirmant l'horizon d'un jour dernier qui verra la victoire de Dieu sur le monde. Présent dans plusieurs littératures, il l'est également dans la Bible : on en recense notamment dans le livre de Daniel, certains chapitres de livres prophétiques (comme Esaïe ou Ezéchiel), certains chapitres des trois premiers évangiles ainsi que le livre de l'Apocalypse

4. Croyant

Dans le cadre du module sur la théologie de Paul, la dénomination « croyant » a le sens que lui donne Paul dans ses lettres. Il emploie ce terme pour désigner les personnes qui croient en Jésus Christ, et donc les membres de l'Eglise. Ainsi l'Eglise est la communauté des « croyants », de celles et ceux qui ont mis leur confiance, leur foi en Christ, et qui partagent la même espérance. Dans ce module, "croyants" est donc synonyme de « chrétiens », terme encore inusité quand Paul rédige ses lettres.

5. Evangiles synoptiques

Synoptique vient d'un terme grec qui signifie « voir ensemble » (syn=ensemble et opsis=le regard/la vue). Les trois évangiles selon Matthieu, Marc et Luc sont appelés synoptiques car ils présentent suffisamment de ressemblances pour qu'on puisse les "regarder ensemble". Ils sont composés de petites unités narratives bien individualisables, dont un grand nombre figure dans deux ou trois de ces évangiles. L'évangile selon Jean apparaît d'emblée comme différent dans son style et sa structure.

Dans la recherche biblique, on parle de "synopse" quand on place des récits qui se ressemblent sur plusieurs colonnes pour les comparer.

6. TOB

Traduction oecuménique de la Bible. C'est celle qui, sauf indication contraire, est utilisée dans les citations bibliques de Théovie (version 1988 ou versions ultérieures)